



La lettre de la Fondation Pierre Vérots

POUR L'ETUDE ET LA PRESERVATION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DE LA DOMBES
déclarée d'utilité publique par décret du 13 juin 1984

regards POURQUOI MARQUER ET BAGUER LES ANIMAUX

A en croire les historiens, le premier cas de "marquage" d'oiseaux remonterait à l'Antiquité, lorsque les résultats d'une course de chevaux furent transmis à 200 km de Rome grâce à une hirondelle, dont la patte portait un fin ruban aux couleurs du vainqueur.

Plus sérieusement, on date généralement de 1884 la proposition faite lors du Congrès international d'Ornithologie tenu à Vienne, de marquer les oiseaux pour étudier leurs migrations.

Une initiative danoise

Quinze ans après, le Danois Hans Christian MORTENSEN a le mérite de concrétiser l'idée, en fournissant une réponse technique adéquate : la pose de bagues en aluminium immatriculées, récupérées post mortem (mort naturelle au Dannemark, ou mort au champ d'honneur cynégétique). Sur 165 étourneaux bagués au nid en juin 1899, 8 sont repris ou contrôlés dans l'année qui suit, offrant ainsi une première idée de la mobilité de cette population locale de l'espèce.

Des techniques variées

En pratique, soit on bague des jeunes au nid en évitant de trop les déranger, soit on marque des adultes après capture dans des nasses (pour les canards) ou dans des filets (pour les passereaux). Mais il y a maintenant d'autres techniques, plus sophistiquées ou appropriées à d'autres finalités : ajout de bagues de couleurs variées et codées, qui permettent l'identification à distance de gros oiseaux (cigogne sur son nid, goélands sur les décharges publiques) marques nasales pour les canards observés sur les étangs ; observation nocturne sur fond de disque lunaire ; examen d'échos radar, dont l'aspect et la fréquence renseignent sur la taille et permettent l'identification des genres sinon des espèces (au début, les observateurs n'en croyaient pas leurs yeux, et pensaient avoir affaire à des "anges", ou autres extra-terrestres) ; pose de "transpondeurs" ou utilisation du G.P.S., comme pour de vulgaires repris de justice.



J. Y. FOURNIER

Couple ou fratrie ? La ressemblance de ces **Cigognes** si bien accordées est en tout cas telle qu'elle illustre parfaitement la nécessité de les munir de bagues en vue de pouvoir à l'avenir les distinguer si leur parcours diffère.

Divers animaux concernés

De plus, on ne marque plus aujourd'hui seulement les oiseaux, mais l'on suit de même des "quadrupèdes", depuis les batraciens comme dans le domaine de Praillebard jusqu'aux bouquetins (comme dans le Parc national de la Vanoise).

La pose et la récupération des bagues sont toujours de responsabilité nationale (en France, le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris) mais les divers centres européens et mondiaux sont en relation étroite et échangent les données de leurs fichiers, puisque les oiseaux ignorent les frontières. L'informatisation des données et leur traitement statistique ont évidemment augmenté la richesse des résultats.

Des recherches utiles pour la santé publique

Ceci dit, outre les données relevant de la biologie animale, à quoi peut-il servir de passer son temps à marquer toutes ces "bestioles" ?

Bien sûr, à suivre leurs migrations en se faisant une idée des voies empruntées, et de leur évolution en fonction de la météorologie ou de la nourriture. Si le propos peut paraître académique, les inquiétudes suscitées depuis février 2006 par l'épizootie de grippe aviaire ont bien montré que les recherches les plus "fondamentales" (comme on dit en voulant les opposer aux recherches appliquées) peuvent être de la plus grande utilité pour l'homme, en l'occurrence dans le domaine de la santé publique.

Philippe LEBRETON
Professeur honoraire
à l'Université Lyon I



BENOÎT CASTANIER

Une dizaine de **Nettes rouges** nichent sur les étangs de la Fondation. On distingue sur les deux canards situés au centre les bagues fixées aux pattes.

Ce Rouge-gorge dans le jardin en ce début de vacances, est-ce celui que nous avons observé l'an dernier à la même époque ? Nous sommes prêts à le croire : même comportement, même trajet, même perchoir choisi pour se poser quelques instants. Pourtant rien n'est moins sûr. Selon les ornithologues, plus de la moitié de ces oiseaux meurent chaque année alors que certains peuvent vivre jusqu'à 10 ans.

Alors comment savoir ?



BENOÎT CASTANIER

Voici le **Hibou grand duc**, rare et superbe, dont nous évoquons par ailleurs la capture involontaire puis la remise en liberté.

Le baguage nécessite des précautions : il faut éviter de nuire à l'oiseau mais aussi, comme on le voit, porter des gants pendant l'opération car les serres sont redoutables.

Il revient à l'observation scientifique de remplacer les impressions et les opinions préconçues par des données contrôlées. Comme Philippe



FONDATION PIERRE VÉROTIS

Canard plongeur très répandu, le **Fuligule milouin** trouve dans la Dombes l'un des meilleurs sites de reproduction. L'évolution de cette espèce est suivie de très près grâce au baguage. Le Fuligule mâle ci-dessus porte en outre une marque nasale ; cette technique, complémentaire de la bague habituelle, permet aux observateurs une identification à distance lorsque les Canards, en période d'hivernage, se rassemblent en grand nombre sur une pièce d'eau.

LEBRETON le rappelle dans son article, l'idée de marquer et de baguer les animaux pour mieux les connaître remonte loin et l'évolution des techniques offre désormais beaucoup de possibilités d'études.

Sur les étangs de la Fondation

Une faune riche et nombreuse fréquente les étangs de la Fondation et La Lettre n'a pas manqué d'évoquer d'un numéro à l'autre ces animaux qui viennent, s'éloignent puis reviennent parfois après plusieurs années, et que l'on reconnaît lorsqu'ils ont été marqués ou bagués, portant ainsi avec eux leur carte d'identité.

Les oiseaux ne sont pas les seuls animaux concernés.

Une harde de Daims se déplace en liberté dans une partie du parc de la Fondation ; une maîtrise quantitative est nécessaire car l'on connaît le très fort taux de reproduction de cette espèce.



B. CUSTONIER

Les **Chouettes effraies** fréquentent le site d'Herbage à proximité du parc de la Fondation ainsi que les observatoires érigés naguère pour étudier la confrontation entre Cistudes et Tortues de Floride. Cette jeune Chouette effraie a été baguée quelques jours avant son envol.

(Suite de la p. 1)

Plus classiquement, le baguage sert aussi à connaître la longévité des oiseaux et, plus généralement, à modéliser leur démographie (la répartition en sexes, en classes d'âge, jeunes ou reproducteurs) ; en l'absence de telles données, comment prétendre "gérer" le patrimoine naturel : par exemple l'exercice des cheptels autorisés à la chasse et soumis à réglementation, dates d'ouverture et de fermeture, quotas éventuels par espèce et par région, etc ?

Un moyen pour comprendre les migrations

Le baguage des oiseaux a-t-il permis de comprendre définitivement le pourquoi et le comment de leurs migrations ? Les causes des migrations paraissent évidentes a priori : échapper aux rigueurs de la mauvaise saison, et au manque de nourriture qui l'accompagne souvent. Mais n'est-ce pas un peu anthropocentriste ? Certes, à long terme, c'est bien au problème de la survie des individus, donc de l'espèce, que répond le phénomène de migration. Mais lorsque les cigognes nous quittent régulièrement au mois d'août (ce qui n'a jamais signifié l'annonce d'un hiver rude, contrairement aux idées reçues), les conditions ambiantes leur sont encore tout à fait favorables. Donc, à moins d'accorder aux cigognes une prescience particulière, il faut bien admettre qu'il y a dans leur ambiance un "signal" qui n'est ni la température ni la nourriture du moment, variables d'une année sur l'autre ; le signal en question, parfaitement reproductible d'année en année, ne peut être que la longueur du jour (et, corrélativement bien sûr, la durée de la nuit)

Un mécanisme régulateur

Ce que l'on appelle ainsi le photopériodisme est un phénomène biologique quasi universel, d'autant plus marqué que l'on est

plus éloigné de l'équateur ; y obéissent des groupes ou des phénomènes aussi divers que la ponte des poules, le rut des cerfs ou la floraison des chrysanthèmes (on notera qu'il s'agit de reproduction plus que de nourriture ou de confort). Sans doute, ayant récemment et artificiellement "raboté" les rythmes naturels par l'éclairage artificiel ou le chauffage domestique, notre espèce n'est-elle plus à même de bien saisir un mécanisme régulateur que le reste de la nature continue à subir passivement : non les cigognes ne migrent pas parce qu'elles savent avant nous que l'hiver va être rude.

Le soleil et les étoiles, guides des migrateurs

En ce qui concerne le mécanisme par lequel l'oiseau retrouve sa patrie après des milliers de km de parcours, les connaissances sont moins affirmées, d'autant qu'elles soulèvent des questions ou mettent en œuvre des méthodes qui échappent à la biologie "ordinaire". En l'état actuel des connaissances, on pense que les oiseaux migrateurs se guideraient sur le soleil (pour les migrateurs diurnes) ou sur les étoiles (pour les migrateurs nocturnes) ; les théories basées sur la force de Coriolis (gravitation) ou sur le magnétisme terrestre ont perdu de leur faveur. Quoi qu'il en soit, les animaux font la preuve d'un sens que l'évolution semble nous avoir fait perdre, la boussole ayant remplacé les "petites cellules grises" de nos ancêtres. Parvenu à proximité de son lieu de naissance, l'oiseau navigue à vue pour retrouver son buisson ou son étang ; il s'agit alors de simple mémoire, comme nous l'avons nous-mêmes des paysages familiers.

Philippe LEBRETON
Professeur honoraire
à l'Université Lyon I



MAUX QUI VONT ET VIENNENT LEBARD

Que faire en présence d'un oiseau en difficulté ?

La question nous a été posée par un interlocuteur qui avait trouvé une Chouette au sol en lisière de la forêt et s'était demandé quelle conduite adopter. Il est vrai que des précautions doivent être prises et une marche à suivre respectée :

- d'abord se protéger car l'animal apeuré peut réagir ;
- protéger l'animal lui-même pour éviter toute blessure due à la capture ; par exemple, poser un tissu sur sa tête ;
- le maintenir dans un lieu calme, obscur et bien sûr aéré durant sa détention qui n'est admise que transitoire et en vue de le faire soigner ;
- en cas de blessure, alerter un centre de sauvegarde, seul habilité à détenir des oiseaux sauvages en perte ;
- vérifier si l'oiseau est bagué.

Les oiseaux doivent être relâchés dès que leur état le permet. Les indications portées sur la bague ou la bague elle-même si l'oiseau est mort doivent être adressées au CRBPO (Muséum d'Histoire Naturelle, 55 rue Buffon 75005 PARIS) en mentionnant les circonstances de la découverte : heure, lieu, date, état de l'oiseau.

Le marquage concourt à cette maîtrise ; il faut s'y prendre très tôt après la naissance pour capturer les faons, puissants et rapides, en vue de les marquer par la fixation d'une boucle d'oreille et d'un collier numéroté. Plusieurs personnes sont requises pour y parvenir. Disons, pour avoir assisté à cette opération, que le spectacle vaut le déplacement.

Mais changeons d'échelle



C'est une **Sarcelle d'hiver** femelle que caractérise sur le côté son plumage vert et noir ; elle se reproduit dans les marais et les étangs garnis de roseaux.

Les Tritons aussi

Les Tritons auxquels La Lettre a consacré un numéro font l'objet d'une grande attention car ils constituent une espèce particulièrement menacée sur la planète en raison des activités humaines ; mieux connaître leur évolution peut contribuer à alerter les hommes sur les dangers de leurs propres pratiques. Les transpondeurs miniaturisés glissés sous la peau et assortis d'un code permettent de reconnaître les tritons ainsi marqués.

Ne quittons pas Praillebard, milieu favorable où l'inattendu peut se produire quand le hasard nous met en présence d'une espèce rare en dehors de tout programme de recherche dans lequel s'inscrit généralement le baguage.



Le **Fuligule morillon** fait partie de la catégorie des canards plongeurs qui comprend le Fuligule milouin dont il est très proche.

Un rapace rare

Un Hibou grand duc mâle pris dans une cage à Corneille en bordure de l'étang Boufflers a été relâché après avoir été dûment bagué par des personnes habilitées. A l'époque cette population était mal connue et l'opportunité du baguage a été saisie avec d'autant plus d'intérêt qu'il s'agissait du deuxième contact avec cette espèce en 3 ans sur le même site. Le baguage permettra en cas de contacts ultérieurs de vérifier s'il s'agit du même individu.

Près de l'étang Boufflers, une jeune femelle d'Autour des palombes a également été capturée



Deux bandes sur la carapace d'une **Cistude** permettront de l'observer à distance ; avec la mue et le renouvellement des écailles, ce "code de couleur" disparaîtra progressivement.



Le dessin de la ligne jaune continue sur le dos de la **Salamandre** est propre à un seul individu. On voit, devant la Grenouille agile à côté de la Salamandre, un transpondeur noir et jaune.

et relâchée ; elle avait été baguée deux mois et demi plus tôt à plus de 150 km dans le canton de Vaud en Suisse !

Et tant d'autres oiseaux

Parmi les autres oiseaux bagués lors de leur présence sur le territoire de la Fondation, on citera : une Bécasse, des Merles, des Canards milouins, des Sarcelles, un Faucon pèlerin, des Vanneaux huppés.

Comme indiqué par ailleurs, le baguage des oiseaux est une activité réglementée, confiée en France au Centre de Recherche sur la biologie des populations d'oiseaux (CRBPO) implanté au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Celui-ci s'appuie sur un réseau de 350 collaborateurs répartis en France métropolitaine, dans les départements d'outre mer ainsi que dans 19 états francophones d'Afrique.

Quelques chiffres caractérisent l'importance de cette activité : 6 millions de bagues posées depuis la création du CRBPO en 1924 ; 180 000 par an actuellement et, pendant la même période, 15 000 recaptures ; 150 000 données informatisées.

A une époque où la régression des espèces est pour la planète un signe alarmant, améliorer ainsi la connaissance des oiseaux, de leur parcours et de leur devenir devient une ardente obligation.

Des archives régionales

Les archives régionales du CRBPO, centralisées au Centre ornithologique Rhône-Alpes, sont, sous condition, à la disposition des chercheurs, naturalistes et universitaires. Elles regroupent les fichiers des données relatives aux oiseaux bagués à l'étranger et retrouvés en Rhône-Alpes ainsi que les renseignements concernant les oiseaux rhônalpins contrôlés hors de la région. La conservation de ces éléments d'information durant des décennies contribue fortement à la connaissance du patrimoine naturel et tout particulièrement à celle des oiseaux qui fréquentent la région.



Jean Vial

La Fondation Pierre Vérots a le regret de faire part du décès de son Vice-Président : Jean Vial.

Il représentait depuis 1992 au Conseil d'Administration de la Fondation le Conseil Général du département de l'Ain dont il était Vice-Président.

Il a participé activement aux travaux du Conseil d'Administration avec compétence et enthousiasme.

La Fondation perd un ami.

Rhône-Alpes^{Région} soutient l'action de la fondation au titre du "contrat de site" Patrimoine naturel

Monsieur Jean-Jack QUEYRANNE, Président du Conseil régional Rhône-Alpes, a informé officiellement la Fondation Pierre Vérots du soutien que lui apporte la Région au titre de la 4^{ème} tranche du Contrat de site passé entre les deux parties.

Les aides attribuées portent sur les travaux suivants : entretien des digues d'étang et de leurs fossés de ceinture ; réalisation de suivis faunistiques et floristiques ; plantation d'un couvert arboré feuillu de protection et de haies ; renforcement de la protection du site par des clôtures.

A la recherche de Diptères

Ces éminents entomologistes britanniques sont à la recherche de Diptères - plus connus sous les noms de mouches et moustiques - Leur prospection s'effectue sous l'égide de M. WITHERS qui habite dans l'Ain et réalise pour le compte de la Société Linnéenne de Lyon l'inventaire des Diptères de la Fondation Pierre Vérots.



FONDATION PIERRE VÉROTS

Praillebard, étang de référence

L'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée réalise une étude d'une durée de 6 mois en vue de rassembler des données sur les caractéristiques physico-chimiques et biologiques de l'eau et sur le phytoplancton. Deux étangs ont été retenus : Grand Glareins et Praillebard.

L'étang Praillebard a été choisi car il représente l'étang de référence "peu ou pas perturbé par les pressions anthropiques".

Des caméras face aux étangs de la Fondation

Une équipe de tournage a réalisé des prises de vues des aménagements réalisés par la Fondation sur ses étangs : haut fond, vasière, fragmentation de la jonchaie. Le documentaire intitulé : "L'étang, de la banalisation à la restauration" s'adresse au public des gestionnaires ainsi qu'aux naturalistes amateurs.

M. Philippe LEBRETON a été interrogé à cette occasion sur la nécessité de sauvegarder et d'entretenir les zones humides en vue de permettre la sauvegarde des espèces.

Autre tournage : à l'occasion d'un reportage sur "la Chasse au Canard dans la Dombes", des aménagements réalisés à Praillebard ont été filmés pour illustrer les travaux d'amélioration engagés par les gestionnaires d'étangs soucieux de favoriser les oiseaux d'eau et la biodiversité.



Responsable
de la publication :
Jean Andriot
Rédacteur en chef :
Marc Jouffroy,
tél. et fax 01 47 88 17 91

Fondation Pierre Vérots
Domaine de Praillebard
Saint-Jean-de-Thurigneux
01390 Saint-André-de-Corcy
Tél. 04 74 00 89 33
Fax 04 74 00 89 27

e-mail : fondation.pierre-verots@wanadoo.fr